

dans l'Athènes des V^e et IV^e s. Ce volume s'impose au final comme un ouvrage de référence sur la question des territoires et des réseaux dans le Nord de la Mer Noire dont elle enrichit l'approche par un essai de cliométrie tout à la fois convaincant et pertinent dont il faudra désormais tenir compte. Alexandre BARALIS

Vladimir F. STOLBA & Eugeny ROGOV (Ed.), *Panskoye I. Vol. 2 : the Necropolis*. Aarhus, University Press, 2012. 1 vol. 25 x 32 cm, 414 p., 78 pl. (ARCHAEOLOGICAL INVESTIGATIONS IN WESTERN CRIMEA). Prix : 85,75 €. ISBN 978-87-7288-771-5.

Dix ans après la parution, en 2002, du premier volume, lequel traitait de l'édifice monumental conventionnellement désigné comme U6, Vladimir F. Stolba offre aux spécialistes du Pont-Euxin, et de manière plus générale, aux exégètes des diasporas grecques, une nouvelle livraison de la série consacrée au site appelé Panskoyé I (Crimée du Nord-Ouest). Un troisième volume est prévu pour la présentation d'une forteresse à quatre tours portant l'indicatif U7. Il s'agit, en fait, d'un ouvrage issu d'un effort collectif (plusieurs archéologues qui se sont succédé à la tête des équipes ayant effectué les fouilles, à commencer par le regretté A.N. Ščeglov), avec une mention à part pour le deuxième des cosignataires, mort prématurément à l'âge de 50 ans en 2001, après avoir consacré une bonne partie de son énergie aux fouilles dans la nécropole de Panskoyé, publié une série d'études et légué notamment plusieurs manuscrits plus ou moins achevés en vue de la publication définitive des acquis de ses recherches. En toute honnêteté, V.F. Stolba, participant lui-même de longue date aux mêmes recherches, a pris en charge non seulement le traitement des manuscrits hérités de son ancien compagnon mais aussi de nombreux autres chapitres, notamment les catalogues d'objets, signe ou cosigne les huit sections que comporte l'ouvrage (introduction, structure des tombes et rites funéraires, caractéristiques démographiques, chronologie de la nécropole, la nécropole de Panskoyé I et sa place parmi les nécropoles de la région nord de la mer Noire, description des tombes, sommaire des tombes, catalogues d'objets) selon qu'il a été le seul à les rédiger ou à partir des contributions de son collaborateur. Cette approche garantit la cohérence du volume. S'ajoutent deux brèves contributions, désignées respectivement comme *appendix I* (une étude sur la craniologie de la population signée par Svetlana G. Efimova) et *II* (une note sur les astragales de la nécropole due à Alexey K. Kasparov). Je dirai d'emblée que la publication répond largement aux attentes des spécialistes. On y trouve des descriptions précises de toutes les tombes (tumulaires ou planes, d'inhumation ou, dans une moindre mesure, d'incinération), des considérations minutieuses sur la typologie des tombes, les rites funéraires et leur évolution, de même que des catalogues détaillés (amphores, timbres amphoriques, céramiques à figures rouges, à vernis, non décorées et modelées, lampes, terres cuites, marqueurs de tombes et autels funéraires, inscriptions sur pierre et sur céramique, monnaies, objets en métal, autres objets en pierre ou en argile, objets en verre, en matières organiques et en os). De surcroît, l'illustration est de haute qualité et judicieusement distribuée dans le texte, à part les planches en annexe qui concernent les catalogues ; le lecteur peut ainsi aisément suivre les raisonnements des auteurs en s'appuyant sur la figure correspondante. Seul bémol : il manque un plan général de la nécropole. La chronologie de

la nécropole comporte trois périodes : *ca.* 410-390/80 (à laquelle appartiennent entre autres les deux tumuli les plus anciens, K13 et K12) ; *ca.* 390/80-330/20 (la mieux représentée par les monuments funéraires) ; *ca.* 330/20-270 av. J.-C. La première période correspond à une phase « olbienne » ; les auteurs montrent de façon convaincante que les tombes à niche, présentes à Olbia dès la fin du VI^e siècle, ne trouvent guère d'analogies dans les aires funéraires de Chersonèse. Ce n'est qu'après le milieu du IV^e siècle que Chersonèse taurique intègre la région, le site et la nécropole de Panskoyé I à son territoire. Les similitudes dans la typologie des tombes et parfois dans le type du mobilier, entre la nécropole de Panskoyé I et la nécropole de Chersonèse se manifestent uniquement pendant la dernière phase. Les auteurs notent surtout l'apparition, comme à Chersonèse, des stèles anthropomorphes et de « l'obole de Charon » dans les tombes (p. 83), même si ce dernier usage, « unlike in the urban necropoleis of the nearby cities of Chersonesos and Kerkinitis, never gained much popularity here » (p. 65). « The entire history of the necropolis can be divided into three main periods, which to a certain degree correspond with the general chronology of the settlement » (p. 61). J'aurais cependant souhaité que V.F. Stolba s'étendît sur ce point. En effet, à défaut de trouver des références plus précises à ce sujet, autres que celles parsemées, plutôt parcimonieusement, à de différents endroits, j'avoue avoir dû reprendre la lecture du volume I de *Panskoyé I* – qu'à son époque, j'avais d'ailleurs consulté avec le même intérêt – pour me rappeler, par exemple, que la période I de la nécropole correspondait *grosso modo* à la « forteresse » U7 (laquelle fera l'objet du troisième volume de la série), alors que la période III est contemporaine de l'édifice U6 (présenté en détail dans le volume de 2002). Des renvois plus précis aux états archéologiques révélés par l'habitat (et pourquoi ne pas intégrer un tableau succinct de concordances chronologiques) auraient été hautement recommandables, d'autant plus que c'est le traitement combiné du site et de sa nécropole qui apportent les résultats historiques les plus importants : présence assez limitée des indigènes (identifiés, selon toute probabilité, avec les Taures), donc appartenance de la nécropole à la *chôra* d'une cité grecque, et non à l'horizon « scythe » propre à la steppe, et surtout le « transfert » du site d'Olbia à Chersonèse taurique. V.F. Stolba donne d'ailleurs d'excellents arguments archéologiques et épigraphiques pour démontrer que dans un premier temps le site appartenait, avec sa nécropole, à la cité d'Olbia, avant qu'il ne soit approprié par Chersonèse. Ces propositions auraient pu être étayées par des arguments tirés de l'étude des monuments représentatifs du site. Comme le montre le chapitre 5, plusieurs autres nécropoles ont été étudiées de manière plus ou moins intensive dans l'espace nord-pontique, mais l'état des publications ne reflète pas toujours l'envergure des fouilles. V.F. Stolba en fait le point avec lucidité. Ce qu'il ne dit pas, certes, mais qui mérite d'être souligné, c'est que la nécropole de Panskoyé I est désormais la mieux connue de tout cet espace. Cet ouvrage qui fera date, j'en suis persuadé, s'ajoute de la manière la plus heureuse possible à la publication presque tout aussi récente de la nécropole d'Apollonia du Pont (A. Hermary [éd.], *Apollonia du Pont [Sozopol]. La nécropole de Kalfata*, Paris – Aix-en-Provence, 2010), à son tour, l'ouvrage de référence pour l'espace cette fois ouest-pontique.

Alexandru AVRAM